

TABLE DES MATIÈRES



Introduction

I. Par la puissance de l'Esprit

1. Le souffle de Pentecôte
2. Que devons-nous faire ?

II. A Jérusalem

3. Au nom de Jésus-Christ, oui mais...
4. Au péril de sa vie

III. Dans toute la Judée et la Samarie

5. Persécutés, dispersés
6. Brûlé par la lumière du Christ

IV. Jusqu'aux extrémités de la terre

7. Qui suis-je pour m'opposer à Dieu ?

V. Premier voyage de Paul

8. Des ténèbres à la lumière

VI. Deuxième voyage de Paul

9. Un appel incontournable
10. Raisonement humain ou inspiration divine ?

VII. Troisième voyage de Paul

11. Enseigner, encourager puis partir
12. Témoigner coûte que coûte

VIII. Vers Rome

13. Voyage houleux
14. Au revoir Paul !



ET JUSQU' AUX EXTRÉMITÉS DE LA TERRE

Les réticences de Pierre vaincues

Contexte

Saul de Tarse, après son extraordinaire rencontre avec Jésus sur le chemin de Damas, a commencé à prêcher la bonne nouvelle du salut en Christ dans cette ville. Mais les responsables juifs cherchent à le supprimer et les autres croyants l'aident à s'échapper en le descendant dans une corbeille le long de la muraille.

Dire l'évangile n'est guère plus facile pour Paul à Jérusalem. Les disciples ont peur de lui et c'est Barnabé ou *Barnabas*, ce qui signifie *fils d'encouragement*, qui rapporte aux autres disciples la rencontre de Saul avec le Christ et sa prédication à Damas. Ainsi Saul peut prêcher librement avec eux à Jérusalem. Mais de nouvelles menaces surviennent et les frères le font partir pour Césarée, puis Tarse. (Actes 9. 26-30.) Cet épisode se termine par une nouvelle positive : « L'Eglise (ou les églises, en tant que communautés de croyants en Jésus-Christ) dans toute la Judée, la Galilée, et la Samarie, était donc en paix ; elle se construisait, vivait dans la crainte du Seigneur et se multipliait par l'encouragement de l'Esprit saint. » Actes 9.31.

L'Esprit du Christ, répandu sur les apôtres à la Pentecôte, reste au centre de leur l'action. Il en est la source d'inspiration, le moteur et le réconfort.

Textes : Actes 9.32 à 11.18



« Jésus te guérit »

Nous quittons Saul de Tarse pour retrouver Pierre qui se trouve à Lydda, à quarante kilomètres au nord-ouest de Jérusalem, sur la route du port de Joppé (Jaffa) sur la côte Méditerranéenne. Il semble que Pierre passait par cette région pour visiter et encourager les disciples de Jésus. Il entre en contact avec un certain Enée, paralysé, couché sur un grabat depuis huit ans. Alors Pierre lui dit : « Enée, Jésus-Christ te guérit ; lève-toi et arrange toi-même ton grabat ! Aussitôt il se leva. Tous les habitants de Lydda et du Sarôn le virent et se tournèrent vers le Seigneur. » Actes 9.34. Quelques temps après, à Joppé (dix-huit kilomètres de Lydda), une femme mourut. Il s'agit de Tabitha en araméen et Dorcas en grec, disciple de Jésus (seule femme honorée de ce titre) et connue dans la région pour son don de couturière qu'elle mettait au service des plus pauvres, (Actes 9.37). Les disciples de Joppé, bouleversés par la mort de cette *Gazelle*, ce que signifie son nom, ayant eu vent de la présence de Pierre à Lydda, le firent appeler. Ils connaissaient la guérison d'Enée, et ne doutaient pas qu'il pouvait aussi agir pour Tabitha. Cette femme alerte et travailleuse était une vraie bénédiction pour les veuves, qui montrent à Pierre en pleurant les vêtements confectionnés par celle-ci avant sa mort (Actes 9.39). Pierre fait sortir tout le monde de la chambre mortuaire, s'agenouille près du corps de la défunte et prie. Puis il se tourne vers elle et dit : « Tabitha, lève-toi ! Alors, elle ouvrit les yeux, voyant Pierre, elle s'assit. Il lui donna la main et la fit lever. » Actes 9.40-41.

Ces deux épisodes sont importants à relever avant le passage suivant que nous allons étudier. Ils nous montrent un Pierre loin du disciple que Jésus avait appelé au début de son ministère. Le Simon Pierre fougueux, impulsif, voire violent, qui sort son épée et coupe l'oreille de Malchus, l'un des serviteurs du grand prêtre venus arrêter Jésus. Mais, ce Simon, Jésus l'a aussi vu solide comme un *Rocher*, puisqu'il l'a appelé Pierre, *Petros*, en grec.

Il fallait, en effet, être solide en cette période de dispersion suite aux persécutions subies. Pierre n'est plus au sein du groupe des apôtres à Jérusalem perçu comme tête de file. Il va, seul, loin de Jérusalem, guidé par l'Esprit, solidement fondé en Jésus-Christ, et porteur de la bonne nouvelle du salut vers ses frères juifs dispersés. Solide, certes, mais profondément humble, conscient de sa dépendance totale de la puissance

ET JUSQU' AUX EXTRÉMITÉS DE LA TERRE

Les réticences de Pierre vaincues

de guérison de Jésus-Christ. C'est lui qui sauve du péché et de la mort. La guérison d'Enée, et de Tabitha sont des signes visibles pour tous de la victoire du Christ sur la mort et de sa présence réelle en ceux qui, comme Pierre, ont reçu son Esprit saint. Et Pierre le dit clairement à Enée : « Enée, Jésus-Christ te guérit. » Jésus-Christ, non pas moi.

Pour chacun, Pierre emploie la formule : lève-toi ! Cette même expression dite aussi par Jésus est parfois suivie par l'injonction : et marche (Marc 2.9 ; Jean 5.8). C'est le verbe de la résurrection, de la vie rendue possible par la propre résurrection du Christ.

Pierre, par sa foi, est le canal de la grâce de Dieu qui remet debout et ouvre la personne à la vie nouvelle en Jésus-Christ. Range ton grabat, Enée, quitte l'immobilisme et va désormais partager les activités de ton entourage, témoignant de ce que le Christ a fait pour toi. Lève-toi, Tabitha, tu es vivante (v. 41) rejoins tes protégés, continue ton œuvre de compassion, tu es le témoin vivant de la présence de Jésus-Christ pour tous ceux qui te voient à son service. D'ailleurs le texte dit : « Cela fut connu de tout Joppé, et beaucoup se mirent à croire au Seigneur. » Actes 9.42.

La guérison d'Enée et de Tabitha est plus que la résurrection de personnes qui mourront plus tard, elle est, pour d'autres, terreau fertile pour que naisse et grandisse la foi en Jésus-Christ.

➤ Réflexion :

- Est-ce que notre foi est le moteur de notre propre vie ?
- Donne-t-elle envie à d'autres de connaître Jésus-Christ ?
- Est-elle source de bénédiction, de plus de vie pour ceux que nous côtoyons ?

Et jusqu'aux extrémités de la terre...

Le plan de Dieu, nous l'avons déjà vu, ne se limite pas au salut du peuple juif. Le « jusqu'aux extrémités de la terre » employé par Jésus vise tous les peuples de la terre et la dispersion des apôtres place ceux-ci dans des conditions de rencontres inévitables avec les non-Juifs. Pierre va en faire une expérience quelque peu perturbante pour ses propres certitudes...

Le chapitre 9, à la fin du récit de la résurrection de Tabitha, se termine ainsi : « Il (Pierre) demeura bien des jours à Joppé, chez un certain Simon, qui était tanneur. » Ces mots ouvrent à une aventure de foi capitale pour Pierre, véritable tournant dans l'histoire du salut. Luc, l'auteur des Actes, en est bien conscient, puisqu'il rédige ce récit de manière minutieuse, en quatre scènes circonscrites dans le temps et l'espace, soit à Joppé où réside Pierre, soit à Césarée chez un certain Corneille et enfin à Jérusalem...

Première scène :

A Césarée, chez le centurion Corneille, Actes 10.1-8

Dès les premières lignes, nous sommes projetés à Césarée, au bord de la Méditerranée entre Joppé au sud, et Haïfa au nord. C'est alors le siège du gouvernement romain en Judée et c'est ainsi qu'y séjourne « un nommé Corneille, centurion de la cohorte appelée italique » (Actes 10.1) car, en principe, constituée de soldats italiens.

Nous découvrons que cet homme est ce qu'on appelle alors un « craignant Dieu » qui désigne un non-Juif, sympathisant du judaïsme, lisant les Ecritures et pratiquant certains rites religieux : « avec toute sa maison,



ET JUSQU' AUX EXTRÉMITÉS DE LA TERRE

Les réticences de Pierre vaincues

il était pieux et craignait Dieu ; il faisait beaucoup d'actes de compassion en faveur du peuple et priait Dieu constamment. » Actes 10.2. Ce portrait nous rappelle le centurion de Capharnaüm dont Jésus guérit le serviteur et loua la foi (voir Luc 7.1-10).

Il est environ 2 ou 3 heures de l'après-midi (neuvième heure du jour) lorsque Corneille reçoit la vision d'un ange de Dieu qui entre chez lui et lui dit : « Tes prières et tes actes de compassion sont montés devant Dieu et il s'en est souvenu. Envoie maintenant des hommes à Joppé et fais venir un certain Simon surnommé Pierre ; il loge chez un autre Simon, qui est tanneur et dont la maison est au bord de la mer. » V. 5-6.

Dès le départ de l'ange, Corneille envoie deux serviteurs et un soldat de confiance à Joppé pour ramener Pierre.

Deuxième scène :

A Joppé, chez Simon, Actes 10.9-23

Il n'est pas anodin de se rappeler que Pierre habitait chez Simon, un tanneur, métier considéré comme impur car en rapport avec les animaux morts (voir encadré), ce qui le met en contact avec l'impureté...

Pierre, vers la sixième heure (aux environs de midi), monte sur le toit en terrasse pour prier. La faim se fait sentir lorsqu'une extase lui vient (v. 10), comme si Dieu profitait de ce moment-là pour envoyer une vision stupéfiante à Pierre. Le ciel s'ouvre et une grande toile nouée aux quatre coins descend jusqu'à terre. Elle est remplie d'animaux de toutes sortes, quadrupèdes, oiseaux, reptiles.

Alors, une voix lance à Pierre une invitation impensable pour lui : « Lève-toi, Pierre, abats et mange. » V.13. Le verbe abattre signifie aussi sacrifier. Pierre reçoit donc l'ordre de procéder à un sacrifice et à manger selon le

rituel décrit dans Deutéronome 12.15. Offusqué, Pierre répond : « En aucun cas, Seigneur ! Je n'ai jamais mangé rien de souillé ni d'impur. » Car Pierre connaît le rituel de pureté qui interdit de sacrifier et de manger des animaux impurs, selon la liste dressée par le texte de Lévitique 11. Mais la voix insiste et lui dit : « Ce que Dieu a purifié, toi ne le souille pas ! »

V. 14. L'invitation à sacrifier et à manger se renouvelle trois fois, après quoi le drap est retiré au ciel, laissant Pierre dans une grande perplexité... C'est alors que l'histoire rebondit : Les serviteurs dépêchés par Corneille arrivent chez Simon et demandent à voir Simon Pierre. Celui-ci, en pleine réflexion sur le sens de la vision reçue, est encouragé par L'Esprit (v.19) : « Descends et pars avec eux sans la moindre hésitation, car c'est moi qui les ai envoyés », lui dit-il. V. 20.

Nul doute que, durant le voyage jusqu'à Césarée, Pierre va faire, en ce qui concerne la vision, le passage du réel au symbolique et comprendre que Dieu l'a ainsi préparé à une démarche qu'il n'était pas prêt à faire. Comme le dit Daniel Marguerat, Dieu a dû d'abord « s'employer à convertir Pierre à l'idée d'ouvrir l'Alliance du salut aux non-Juifs ». (Daniel Marguerat, *Le Nouveau Testament commenté*, Labor et Fides, 2012, p. 559.)



VISION DE PIERRE
PAR FRÉDÉRIC ZUCCARO (1539-1609)

ET JUSQU'ÀUX EXTRÉMITÉS DE LA TERRE

Les réticences de Pierre vaincues

Le métier de tanneur ou corroyeur et la notion de pur et d'impur.

Dans plusieurs textes du judaïsme postérieur, le métier est considéré comme méprisable et impur. En effet, le tanneur travaille les peaux d'animaux morts, et tout contact avec la mort rend la personne impure et interdite de tout contact avec le sacré pendant un temps donné, et jusqu'à ce qu'elle procède aux ablutions rituelles de purification.

« La racine *thr* (du mot hébreu *tahor*, pur) signifiait à l'origine clair, pur, propre, non mélangé.

... La notion de *tamé* (impur) ressemble à plusieurs points à celle de « tabou » (interdit) bien que son sens se rapproche en d'autres aspects de « contaminé » et de « contaminant ».

... Tous les êtres vivants ou objets peuvent être contaminés par contact avec un cadavre, le sang ou le sperme.

Quel est le dénominateur commun de ces facteurs contaminants ? Les textes ne le disent pas clairement. Il semblerait que le principal agent d'exclusion soit la présence ou la menace de mort...

... Etant donné que la protection de la vie est la finalité fondamentale de la loi, la mort y apparaît comme « la cause de toutes les causes d'impureté », une anomalie mystérieuse dans l'harmonie cosmique, une altération contraire au projet de Celui qui créa tout pour que la vie subsiste... Tant qu'il y a de la vie, la *tumah* n'apparaît pas. » (Roberto Badenas, *Au-delà de la loi, la grâce...*, Vie et Santé, Dammarièlès-Lys, 2006, p. 101, 102, 105.)

Troisième scène :

A Césarée, chez le centurion, Actes 10.24-48

Luc décrit dans les détails le départ de Pierre avec ses compagnons de route et leur arrivée à Césarée, ainsi que l'invitation de Corneille à sa famille et à ses amis proches. Puis vient l'accueil de Corneille s'agenouillant devant Pierre, qui réagit en le relevant et en se situant sur le même plan humain que lui. Les deux hommes conversent et enfin entrent rejoindre les invités. On dirait que le temps s'étire entre l'arrivée de Pierre et son entrée dans la maison de Corneille, donnant l'idée que la démarche est loin d'être aisée.

D'emblée Pierre le confirme : « Vous savez qu'il est interdit à un Juif de se lier avec un étranger ou d'entrer chez lui... » Mais, bonne surprise ! Pierre semble réellement avoir compris le message de la vision du drap et des animaux purs et impurs mélangés dans le drap, car il continue « ...mais Dieu m'a montré qu'il ne fallait dire d'aucun homme qu'il est souillé ou impur. C'est pourquoi, quand vous avez envoyé quelqu'un me chercher, je suis venu sans aucune objection ; je vous demande donc pour quelle raison vous m'avez fait venir. » V. 28.29.

Pierre a compris que la vision lui parlait des rapports humains entre Juifs et non-Juifs. C'est comme si, pour lui, s'effondrait la barrière dressée par la tradition juive pour préserver la sainteté d'Israël.

Alors Corneille raconte la venue chez lui d'un homme resplendissant qui l'a invité à faire venir Simon Pierre chez lui. « Maintenant donc, nous sommes tous ici devant Dieu, pour entendre tout ce que le Seigneur t'a ordonné de dire. » V. 33.

Pierre commence par reconnaître que Dieu n'est pas partial, qu'il ne fait pas du favoritisme envers la nation juive, pas de discrimination envers les autres nations, mais « qu'en toute nation celui qui le craint et pratique la justice est agréé de lui. » V. 35. Jésus-Christ est le Seigneur de tous. Pierre est un des témoins que : « Dieu a conféré une onction d'Esprit saint et de puissance à Jésus de Nazareth qui, là où il passait, faisait du bien et guérissait ceux qui étaient opprimés par le diable ; car Dieu était avec lui. » V. 38. Il est témoin de la vie, de la mort à la croix et de la résurrection du Christ,

ET JUSQU' AUX EXTRÉMITÉS DE LA TERRE

Les réticences de Pierre vaincues

qui est alors apparu à ceux que Dieu avait mis à part, les apôtres qui ont mangé et bu avec lui ; puis, Jésus-Christ, avant sa montée vers son Père, les a envoyés témoigner qu'il est sauveur pour tous. Pierre conclut son exposé par cette formule magnifique dans sa bouche : « Tous les prophètes lui rendent ce témoignage : **quiconque** met sa foi en lui reçoit par son nom le pardon des péchés. » V. 43. Quel changement en si peu de temps !

L'apôtre Paul va pleinement dans ce sens en parlant de la bonne nouvelle dans sa lettre aux Romains (1.16) : « ...elle est en effet puissance de Dieu pour le salut de **quiconque** croit, du Juif d'abord, mais aussi du Grec. » (C'est nous qui soulignons.)

Lorsque l'Esprit du Christ trouve un esprit humain réceptif, l'effet produit est une ouverture inimaginable vers plus de vie. Et la surprise de Pierre et des croyants de Joppé qui l'accompagnaient va être encore plus grande. Au moment où Pierre termine son discours, « l'Esprit saint tomba sur tous ceux qui écoutaient la Parole » v. 44. Comme à la Pentecôte, ceux qui reçoivent l'Esprit reçoivent le don de parler en langues et se mettent à louer Dieu ! De la part de Luc, le message est clair : Dieu bouscule l'histoire et montre par le don du Saint-Esprit que Dieu accueille tous ceux qui croient. Comprenant cela, Pierre les fait baptiser au nom de Jésus-Christ.

➤ Réflexion :

- Comment est-ce que je vis, sur le plan personnel, cette ouverture de la bonne nouvelle à toutes les nations ?
- Ai-je des réticences envers certaines religions, certains peuples ? Est-ce que j'ai une pensée discriminatrice ? Quels sont ceux que, d'après moi, Dieu ne peut pas accueillir ?
- Qu'est-ce que je vis dans ma communauté de foi ? Est-ce qu'il y règne un état d'esprit exclusif ? Nous sommes les détenteurs de la vérité et les autres en sont exclus ?



ET JUSQU' AUX EXTRÉMITÉS DE LA TERRE

Les réticences de Pierre vaincues

Quatrième scène :

A Jérusalem, Actes 11.1-18

A Jérusalem, où vit la communauté de croyants créée après l'effusion de l'Esprit sur les apôtres, la nouvelle concernant la conversion de non-Juifs suite à l'intervention de Pierre inquiète... Comment Pierre a-t-il osé entrer chez des incirconcis et manger avec eux ?

Alors Pierre, qui est monté à Jérusalem, leur expose la vision qu'il a reçue et, surtout, clairement, il leur montre l'action de l'Esprit au sein de ces événements. « L'Esprit m'a dit de partir avec eux... » ; « L'Esprit saint est tombé sur eux... » ; et pour bien montrer que Dieu ne fait aucune différence entre ces païens et eux, il ajoute « ...comme il était tombé sur nous au commencement ». Pour eux comme pour nous ! L'Esprit que Christ a promis d'envoyer est pour tous ceux qui croient, quelle que soit leur origine.

Puis, Pierre a cette réflexion lumineuse : « Alors je me suis souvenu de cette parole du Seigneur, qui disait : Jean a baptisé d'eau, mais vous, vous recevrez le baptême dans l'Esprit saint. Si Dieu leur a fait le même don qu'à nous pour avoir cru au Seigneur Jésus-Christ, qui suis-je, moi, pour m'opposer à Dieu ? » V. 16-17. L'eunuque éthiopien avait posé la même question : « Qu'est-ce qui s'oppose à ce que je sois baptisé ? » (Voir Actes 8.36.) Comme Philippe, qui baptisa le fonctionnaire de la reine Candace, Pierre ne veut pas faire obstacle à l'initiative de Dieu qui ouvre le salut à Corneille et ses invités.

L'Eglise de Jérusalem suit Pierre dans sa démarche et le calme revient.

➤ Réflexion :

- Que pensez-vous de la conclusion suivante apportée par Daniel Marguerat ?
« En associant ses lecteurs à ce débat, l'auteur des Actes a tenu à leur faire réaliser que l'ouverture du salut à tout homme et toute femme croyants n'est pas le résultat d'une stratégie missionnaire des premiers chrétiens ; c'est l'œuvre de Dieu qui, pour se faire entendre, n'a pas hésité à forcer la main des siens. » (*Op. cit.* p. 562.)
- Comment les églises d'aujourd'hui vivent-elles les changements de relations entre elles ? Est-ce qu'il s'agit de stratégies humaines ? D'inspiration divine ?
- Comment voyons-nous les partages de la Parole, les rencontres œcuméniques, les actions sociales en commun ?
- Quand sommes-nous obstacles à la manifestation de l'Esprit de Dieu ? Ou, au contraire, comment devenir, guidés par l'Esprit, porteurs de délivrance et d'ouverture au Christ ?



ET JUSQU' AUX EXTRÉMITÉS DE LA TERRE

Les réticences de Pierre vaincues

Nous sommes à une époque où l'humain cherche à retrouver sa dimension spirituelle, alors qu'il a eu tendance ces dernières décennies à fonctionner de manière binaire. C'est ainsi que le présentent en général les sciences humaines : l'homme est un corps et un psychisme.

En rejetant Dieu et en ne s'occupant pas de sa dimension spirituelle, l'homme a créé en lui un manque, un vide, qu'il a tenté de masquer par toutes sortes d'artifices : loisirs, défis sportifs, travail, course aux performances et au plaisir dans tous les domaines...

La recherche d'une voie spirituelle peut donner lieu dans notre civilisation à toutes sortes de dérives sectaires et de comportements extrémistes.

Dans cette réalité contemporaine, en tant que chrétiens, nous avons un défi aussi grand que celui des apôtres à relever. Comment allons-nous, par la grâce de Dieu, aider nos contemporains à retrouver l'équilibre de leur réalité ternaire : corps, psychisme et dimension spirituelle ? (voir à ce sujet Nadine Lebrun, *Les sentiers du désir*, Marcher vers son unité psychologique et spirituelle, Médiaspaul, 2016.)

Sommes-nous, nous-mêmes, des chrétiens équilibrés, parvenus à l'unité de notre être et reflétant l'image d'un Dieu aimant et accueillant ?

Comment être, comme Pierre, solidement ancré en Jésus-Christ, tout en étant capable de s'ouvrir à une intervention de Dieu totalement inattendue ?

L'Esprit du Christ, qui a arrêté Paul dans sa dérive et ouvert les yeux de Pierre pour qu'il se libère de son enfermement, est toujours vivant aujourd'hui. Il cherche des cœurs bien disposés pour l'accueillir.

Les expériences des disciples, que nous allons suivre dans leurs aventures de foi, seront sûrement encore des sources d'inspiration pour nous...

NOTES
